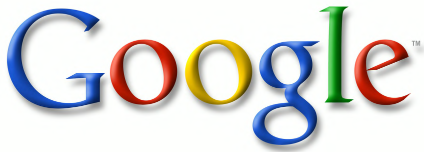



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07138666 2

DDK
Notredame

L'ENTRÉE DE LA REINE
MARIE DE MÉDICIS
A SALON.

L'ENTRÉE DE LA REINE
MARIE DE MÉDICIS
A SALON.

N° 30.

JOSEPH ISNARD.

L'ENTRÉE DE LA REINE

MARIE DE MÉDICIS,

A SALON,

PAR CÉSAR DE NOSTRADAME,

Augmentée de deux lettres inédites de l'auteur
et de la relation du voyage de la Reine,
DE FLORENCE A MARSEILLE.



NOUVELLE ÉDITION

Tirée à soixante exemplaires.



MARSEILLE.

A LA LIBRAIRIE PROVENÇALE DE V. BOY,
Boulevart Dugommier, 1.

1853.

MARSEILLE.
IMPRIMERIE A. GRAVIÈRE, RUE PARADIS, 31.
—
1855.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La relation de l'entrée de Marie de Médicis, à Salon, était devenue de la plus grande rareté. En reproduisant cet opuscule de César de Nostradame, l'éditeur, salonais comme lui, a été guidé par la pensée non seulement de complaire aux amateurs de l'histoire locale, mais encore de sauver de l'oubli qui les menaçait, les détails d'un évènement qui intéresse sa ville natale. La nouvelle édition, tirée à soixante exemplaires, numérotés et portant les noms de leurs propriétaires, reproduira fidèlement l'ortographe, les fautes même de l'édition originale et jusqu'à l'abus des majuscules. Nous avons joint à cette réimpression deux lettres inédites de l'auteur et une relation du voyage de Marie de Médicis, de Florence à Marseille, par un écrivain anonyme, opuscule peut-être plus introuvable encore que celui de César de Nostradame.

V. BOY.

L'ENTRÉE

DE LA ROYNE

EN SA VILLE DE SALLON.

FAICTE ET DÉDIÉE

A M. M. M. ANTOINE D'ESPAGNET,

Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Prouence.

PAR CÉSAR DE NOSTRADAME,

GENTILHOMME PROUENÇAL.



A AIX,
Par Jean THOLOSAN, Imprimeur du Roy, et de la Ville.

1602.

SONNET.

I'Ay dressé ces portaux non de marbre ou de brique,
Mais d'oliue et de buys qu'en ses afflictions
En sa triple ruyne, et ses oppressions
Sallon encor a faict au Phœnix Etrurique.

Les piliers n'y sont d'ordre ou Corinthe ou Dorique
Mais d'art rustique simple, et sans inuentions :
Les peintures sans or et les inscriptions
Suyuent des vieux Latins la vieille rhétorique.

Ces superbes Romains du monde conquéreurs
Croyant d'éterniser leur gloire aux Empereurs,
Trouuèrent la façon de ces arcs de triomphe,

Afin que le temps sourd qui tient la faux en main,
Et qui de toute chose estant vainqueur triomphe,
Ne triomphast iamais vainqceur du nom Romain



VIRO PATRITIO.

*M. ANTONIO SPAGNETO SENATORI
CLARISS. AIQVISS. SVAVISS. ORPHEI
ET APOLLINIS CORCVLO SVAVISS. ASTRAIAI
ET KARITVM ANIMVLAI SVAVISS. DEORVM
DEARVMQ. SIGNA TROPHEA HAIC ARCVS
HOS TRIVMPHALES CAISAR NOSTRADA
MEEVS PATRITIVS SALLONEEVS CORCVLVM
SVVM ANIMVLA SVA MVSIS PHEEBO ET
APELLEI NON INGRATVS PRO AMICITIAI
ET AITERNITATIS ARA FEELICITER*

VOℲIT SACRAℲIT DICAℲITQ.





A MONSIEVR,

M. MARC-ANTOINE D'ESPAGNET,

CONSEILLER DU ROY,

EN SON PARLEMENT DE PROUENCE.

MONSIEUR,

La vertu a esté de tout temps tellement ennemie du vice, qu'il n'a iamais esté au pouuoir de la suitte des siècles de les composer ou mettre d'accord : Estant leur distance si grande et si lointaine, et leur opposition tant à droitte ligne, que l'Orient et l'Occident, le blanc et le noir, les ténèbres et la clarté ne sont pas dauantage contraires que le vicieux et le bon, l'impertinent et l'habile, et l'ignorant et le docte. De ceste source l'Enuie mère d'Orgueil et qui en la Cour du vice est assise au throsne Royal, a pris occasion de se déuorer et mordre soy-mes-

me, pensans dépiécer et fripper auec outrages vains et calomnies controuuées les vertus et les louanges des sages. Cela a faict que plusieurs beaux rares esprits, enfans du ciel et des graces, y laissant trop auant esgarer leur imagination, ont languy sans courage et sans langue, et ont veu tapir d'vne mesme cendre et leur réplique et leur sçauoir et leur renommée. Et par vne trop discrette et sage crainte, n'ayant osé hazarder ny leurs noms ny leurs ouurages à l'indiscrétion de l'enuie, ont laissé ensemble auec leur estre vn éternel oubly d'eux mesmes, tout ainsi que s'ils n'eussent iamais esté. Je confesse franchemēt, puis qu'entre les trois choses que les Scytes souloient détester, le mentir estoit la première, que iusques icy ceste profonde appréhension considérable à la vérité et dangereuse à ceux qui hazardeusemēt iettent leurs escrits à la foule, a eu trop d'auantage sur moy et m'a rendu trop longuement muet et sans langue,

et qui plus est a desrobé vne bonne partie de ma gloire : Mais aussi ne me puisie repentir d'auoir attendu de courir ceste fortune à vn age meur et rassis, pour faire iugement de moy-mesme dans le tableau de mes aduantures passées. Ouy, ie me repẽs d'auoir sacré à Vulturne et à Vulcã presque la meilleure partie de mes galanteries et fleurettes de mon aage bouillant, voire de ma meilleure saison : considérant que i'y eusse peu auoir comme vn roolle de mes aages, vn registre de mes actions, vne peinture de mes humeurs, vn tesmoin de mes forces, vn miroir de ma préomption, vn progrez de mes estudes et de ma perfection, et comme un conte final de ma vie; estimant encor que de tant de fleurs i'eusse peu composer quelque belle guirlande d'honneur et quelque riche couronne d'immortalité. Non autrement Platon, Plutarque, Pausanias, Pline, Gellius, Macrobe et infinis de l'antiquité Grecs et Romains, et de

nos siècles Erasme, Politian, Firmin, les deux Cœlius, Calcagnin et Rhodigien, Alexandre d'Alexandre se sont éternisez et ont eu des autels et des niches au temple d'honneur et de vertu, auec cent autres que ceux qui comme vous sont fauoris du ciel et hantent les portiques de Minerue ou cultiuent les vergers des Muses, pratiquent et fréquentent ordinairement; ie diray bien ce trait sans vanité, que i'ay tousiours esté porté d'vne très-particulière inclinaison à la lecture de ces liures, dans lesquels i'ay poly et rabotté non seulement tout plain de mes humeurs libres, charmé et vaincu infinis eslancemens de mélancolie; mais encor appris à lire toutes sortes de liures bien ou mal fagottez, à louer, priser le trauail de chacun, honorer tout le monde, réuérer les vertueux et gens de bien, m'abstenir de la hantise des insolens et vicieux, chérir mes amis, les aymer et les espargner, sans blasmer ny mettre la dent sur per-

sonne. Mais très-religieusement me gardant de honnir et villenner mō papier de leçōs infames ou détractions enuieuses, pour ne cōuertir le nectar des Muses et des graces en réagal ou en Aconite, encor que i'y eusse été prouoqué. D'autant qu'il est plus généreux et plus courtois de perdre en bien faisant, que de gaigner en cessant de le faire. Sur tout i'ai éuité tant qu'il m'a esté possible les larcins sots, grossiers et apparens, desquels lors que i'en ay faict, i'ay osté les marques et la forme, à l'imitation de quelque larron de Sparte : voyre mesme les ayant refondus et n'ayant iamais faict mes pillages ny mes volleries dans mon propre Royaume ny ma propre terre, mais chez les Grecs, les Latins, les Italiens et les Espagnols, ne plus ne moins que tous ceux-là n'ont pas fait religion de faire des cources sur les Caldéens, les Arabes, les Egyptiens et les Hébreux. Car i'ay tousiours redouté la menace d'Horace beaucoup plus que

ceux qui inconsidérément et sans front se dorent du pennage d'autruy, ne préuoyant pas que c'est apprester vne fable aux sçauants, une pipée aux simples et vne moquerie à la postérité, et qui est pis donner vn argument inuincible de peu de courage, de moins de fonds et de presque point de capacité. Or Monsieur afin de laisser quelque meilleur et plus agréable tesmoignage de moy que cela, i'ay voulu marier et ioindre à l'Hyménée que i'ay dédié à sa Maiesté, ceste entrée que ie vous sacre, affin que les neueux à venir sçachent que i'ay vescu que i'ay eu l'honneur de vostre cognoissance, la faueur de vostre bien-ueillance, et l'entrée de vostre cabinet et de voz graces. Et comme aux festins bien oιdonnez d'Athénée on apprend d'vser de quelques délicieuses entrées pour irriter l'appétit et la faim et faire conceuoir vn désir des meilleures et plus excellentes viandes, Tout de mesme en ay-ie voulu user en ce petit et gracieux

conuiue où Orphée et les Muses daignent d'assister, comme d'vne saulce et d'vn aprest pour les entremets et les secondes tables, Le maistre du banquet vous y ayant donné le lieu d'honneur et d'éminence et l'ayant principalement dressé à vostre ocasion. Les mets sont inscriptions, peintures, deuises et vers tant seulement, et le mot d'entrée est le titre, la peinture, le frontispice et l'inscription de toute ceste magnificence Royalle. Mais c'est l'entrée d'vne très-Auguste Princesse, et d'vn très-illustre Phénix que ie sacre au Prince des esprits plus illustres et au plus excellent Phœnix de son aage. Entrée qui prépare l'entrée des tableaux du songe de Scipion, de la conuersion du bon Larron, de Saladin ou les Cheualiers, de quatre liures de la bataille des Anges, de l'Apocalipse, de la réduction de Marseille, des larmes de la saincte Vierge et de quelques autres galanteries et fleurs célestes que ie désire déterrer du silence et des

ombres, hazarder à la lumière du jour, soumettre à la diuersité des opinions, à la correction des sçavants, à la censure des sages et jusques à la morsure des enuieux. Et le seul reproche que iusques icy m'ont fait Apollon, Orphée et les Graces de ma longue taciturnité et de mon oubly contre vous, voire mesme l'honneste et le gentil amour qui vous idolâtre et que vous réuérez, Ce reproche dis-ie a poussé le second vol de mon nom, sous le nom du plus parfaictement accomply et fauorisé d'amour, d'Orphée, des Muses et des Graces, que ceste Prouence et peut estre la France renomme. Oeuure à la vérité qui semble de soy peu capable de prendre les aisles de son voyage de si bonne main, pour estre d'assez légère considération, d'assez simple doctrine, et d'assez courte et petite lecture. Non que l'essence et la nature du subiect ne soit illustre et bien haute de soy-mesme, et que l'entreprise ne soit digne d'vn esprit vni-

uersel et d'vn entendement presque diuin ; Mais seulement pour la force et l'authorité de l'Autheur. Toutesfois ayant plutost ietté les yeux sur mon désir que sur ma suffisance, et sur mon deuoir que ma gloire, i'ay prins courage de passer outre et me suis aduancé de vous donner et faire présent de ces béatilles; de peur qu'elles ne me fussent vollées, lesquelles i'ay creu que vous pourriez loger et prendre parmy les choses moins voyables et précieuses de vostre cabinet, s'il aduenoit qu'il s'y en trouuast de si légères qu'elles y peussent estre parangonables. A cela tout plain de belles et viues raisons m'ont porté, que l'honnesteté d'vne part me garderoit bien d'escrire, si l'amour ordinaire de nous mesme, ou plutost le zéphir commun de la gloire de l'autre ne me persuadẽt de publier. Cõme du contract de ceste belle et vertueuse vnion que l'acordance d'aage, la conuersation des plus tendres ans, la sympathie des Muses, la faueur des Gra-

ces, l'amour vif de la peinture, la proportion d'estude, l'esgalité de vitesse et de main, l'émulation sans enuie et l'amitié sans feinte ont iusques icy (ayant ainsi pleu aux douces et gracieuses estoilles) œternisé. De ces raisons i'ay creu que ie pourroy aysement tirer la iustification da ma hardiesse et l'excuse de mō défaut. Car ie ne doute pas que le seul mot d'entrée ne soit délectable et gracieux, voire héroïque et biē excellent, et que les parties de ce tout et de ce corps ne facent quelque tort à la face et au frontispice du bastiment pour le peu de membres qui s'y trouueront. Mais lors qu'on iettera les yeux sur le plan, l'assiette et l'estendue de la place, ie ne mescroy point que la proportion n'y soit trouuée, l'Orient et le Midy gardé, et l'ordonnance et la symétrie, sinon la matière prise à la reigle de la vraye Architecture et le modelle de l'antiquité. Les superbes et braues Romains semblent auoir en ce cas excellé et s'estre bien

haut esleuez par dessus les antiques Grecs et toutes les nations de la terre : ce que leurs fragmens tesmoignent encor avec vne espouuantable admiration, et telle qu'on ose douter si des hommes ou des démons les ont acheuées. C'estoient des arcs, des obélisques , des colonnes, des Trophées variéz d'histoires, d'inscriptiōs , d'éloges , de deuises qui représentoiēt comme les combats et les hauts faits , les batailles, les victoires, les despouilles, les conquestes et les peuples dōptez, les Roys vaincus et captifs et les trésors gaignez par les Capitaines ou Empereurs, qui estoient conduits magnifiquement vestus d'or et de pourpre en triomphe. Cōme furent les triomphes de César, de Marius, et de Pōpée, et tels qu'on les peut voir amplemēt descripts et recherchéz dans le sixiesme et dernier liure d'Alexandre d'Alexandre. A l'imitation desquels ceux qui sont venus depuis ont honnoré leurs princes et leurs Roys légitimes et souuerains. Ce qui

n'est ouurage qui doiue ou puisse estre fait sans compas et sans mesure, et sans auoir vne bien longue expérience de beaucoup de choses, et sans vne moyenne cognoisance et familière fréquentation des bõs liures Grecs et Latins, et de bonne partie de l'antiquité. En la ville de Romme de qui les seules ruines et les fragmẽs donnent encor admiration et merveille aux quatre parties du monde, y avoit trante six arcs de triomphe tous faicts de pierre de marbre, ainsi que i'ai colligé d'un vieil bouquin de la bibliotéque de mon feu père. Les vieux arcs de Romulus estoient de brique, que les Romains pour le respect et la réuérence de leur premier fondateur, lors mesmes qu'ils furent à leur plus florissante grandeur ne voulurent iamais abatre ny reuestir de marbre ny de porphire. Il y auoit l'arc triomphal de marbre d'Horatius Cocles. Il y auoit vn très bel arc enrichy de colonnes et de statues de marbre à l'honneur de César tout auprès du

temple de la Paix. Il y auoit vn arc triomphal dedié à Auguste non loing de l'arc de Domitian, auquel estoient grauées ses victoires et ses beaux faits : car il triompha trois fois. S. Hierosme escrit qu'après qu'Auguste eut vaincu et deffect Marc Antoine il s'en vint à Rome, ramenāt auec soy vn nombre infiny de captifs auec presque toutes les richesses des anciēs Ptolomées et qui plus est vne si grande quantité d'or et d'argent et de bagues precieuses, que iamais deuant ny après ceste superbe Rome n'en auoit tant veu. L'arc de Domitian estoit enrichy de pierres de marbre, auec quatre excellētes colonnes à la premiere face toutes mouchetées et peintes de diuerses couleurs : non loing duquel estoit l'arc triomphal de Marius aux fragmens duquel estoit ceste inscription toute mutilée fut trouuée

C. Marii......... C. Marius
Cos. vii......... P R. P L.
Q. A............ Vrbem cum

Cos. gestis cum cepit...... in secundo cõsulatu: duci iussit.......... iii. *Con.* iiii. *Consul Theuto........ deleuit V. Consul C. Theutonis iterum triump. seditionibus ex P. L. et prætor V. Q. armari Capitolium occupauerunt. Vt Consul vindicauit post* LXX *annum, patria per arma ciuilia pulsus armis restitutus* vii. *Cõsul factus est de manubiis Cimbricis et Theutonicis.*

Faut remarquer en passant que les anciens ont fait différence entre quarto Consul et quartum Consul : car le premier regardoit le lieu et l'antiquité en l'ordre de l'establissement de l'office, et le second la personne, et combien de fois l'auoit exercé ainsi qu'on le peut voir dans Aulugelle au commencement du dixiesme liure, où toutesfois Ciceron le laisse incertain et douteux, conseillant à Pompée de mettre seulement TERT. à la dédicace du temple de Victoire, duquel les degrez estoient en forme de théatre. Aux susdits arcs estoient granez les ornemens triomphaux, comme les couronnes d'or, la selle curule, la

tasse d'or, auec la robe peinte et la tunique recamée et tissue de palmes, dont on vestoit les victorieux. Il y auoit encor l'arc de Titus et Vespasien auquel estoient grauées des victoires auec l'Arche de l'alliance, le chandelier et les dépouilles de Hierusalem d'vn costé et de l'autre les enseignes des Romains, auec douze faces et les haches des Consuls, auquel arc estoit cette inscription. *Senatus Populusq. Romanus. Diuo Tito diui Vespasiani F. Vespasiano Augusto.*

L'arc de Galien estoit basty de pierre du Tybre ou Tyburtine, auec cette inscription : *Galieno clementissimo Principi cuius inuicta virtus sola virtute superata est Marcus Aurelius victor dedicatissimi Numini maiestatique eius.*

L'arc triomphal de Seuere estoit très beau, planté sous le capitole, auquel sont les victoires dudit Empereur, gravées auec des moutons et les machines de guerre de leur siècle et cette inscription. *Imp. Cœs. Lucio Septimio M. Fil. Seuero*

Pio Pertinaci Aug. Patri patriæ Parthiço, Arabico, Adiabenico pontific. max. Tribunic. potest. xi. Cos. ii. procos. Et Imp. Cæs. M. Aurelio L. Fil. Antonio Augu. Pio fœlici tribunic. potes. vi. Cos. procos. P. P. optimis optissimisque principibus ob Remp. rest. Imp. P. R. propagatum insignibus virtutibus eorum domi fortisque S. P. Q. R.

L'arc triomphal de Flauius Constantin estoit auprès du Colisée, tout faict de marbre et orné de statues et de trophées d'vn admirable artifice auec ceste inscription : *Imp. Cæs. Cōstātini maximi P. F. Aug. S. P. Q. R. quod instinctu diuinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de tyranno quam de omni eius factione vno tempore iustis rēp. vltus est armis. Arcum triumphi insignem dicauit.*

Il y auoit encor ces breues inscriptions à l'entrée de l'arc : *Fundatori quietis*, d'une part et de l'autre, *Liberatori vrbis*. Il y auoit encor l'arc de Gordian et celuy

de Camille et vne infinité d'autres que la vieillesse du temps a mangez et destruits : La plus part desquels i'ay veu en deux fois que i'ai esté à Rome : l'vne du règne de Grégoire xiii et l'autre de Sixte v, la merueille en justice de son siècle et la terreur des forussits, comme tesmoigne sa deuise d'vn Lyon accroupy sur ses pieds de derrière auec le mot, SI RVGIT QUIS NON TIMEBIT : Mais qui a presque ressuscité toutes les vieilles marques et les espouuantables reliques de l'antique Rome. Il y en auoit aussi en la rue de Flaminius. Il y auoit aussi ceux de Théodore, Gratian, Valentin, Paule Emil, Fabian, lesquels en partie l'aage et la vieillesse a déuorez, partie ont esté confondus et conuertis en chaux et à l'vsage de l'ambition. Voylà Monsieur comme les inscriptions sōt les ames des arcs de triomphe, lesquelles venant à estre mal ordonnées apportent de l'obscurité et du rabais à tout le reste de la magnificēce et de l'ouurage. A l'exem-

ple desquels ceux qui veulent entreprendre des entrées Royalles se doiuent cōduire et regler. Or l'vne des plus belles que ie pēse auoir veu et la mieux accomplie de toutes ses parties, me semble bien celle qui fut faicte à la ville fameuse d'Anuers et au couronnement de feu Monseigneur de bonne mémoire Frāçois de France, Duc d'Alençon et d'Aniou, où les arcs triōphaux, les portaux, les obélisques, les inscriptions antiques, les élogues, les deuises héroïques, les beaux vers aux deux langues, les peintures excellentes, l'ordre de l'architecture, les Orphées et les muses, les représentations des antres et des Parnasses, les fictions des monstres et des bêtes sauuages sembloyent vouloir combattre, deffier et confondre la mesme nature, A elle-là ioze bien esgaller et parangonner celle qui fut faite à nostre Trés-auguste, Trés-Chrestien et très-victorieux Henry IV à sa florissāte et fidelle ville de Lyō: Et qui q̄ soit l'esprit qui

l'eut desseignée et bastie, me semble digne d'vne louange bien excellente et de l'entreprise de choses héroïques et hautes : Bien qu'à vray dire à ceux là la grandeur, la magnificence et la richesse des lieux a secondé la magnificence du sçauoir, la fertilité des inuentions et la richesse de l'esprit : Ce que les villes médiocres et les plus humbles ne peuuent pas si facilement comprendre, pour estre le plus souuēt aussi pauures de moyens que de personnages. En quoi il faut mesurer l'espace, l'estendue et la cōmodité des lieux et suyure les loix de la proportion et du temps. N'estant pas inconvénient que les petites et galantes villes réduisent leurs magnificences et leur entrée au petit pied, ny qu'en l'enclos de leurs moyennes murailles se puisse trouuer des esprits et des entendemens excellens et recommandables, Puisque toutes les citez qui ont disputé la natiuité et la patrie du diuin Homère, n'ont pas esté esgalement il-

lustrés et florissantes, tesmoin ce vers :

Σμύρνα, Ροδος, Κολοφὼν, Σαλαμίν, Ιος, Αργος, Αθηναι.

Smirna, Rhodus, Colophon, Salamin, Ius, Argos, Athenæ. Misérable condition des beaux et diuins esprits que ce grand et admirable personnage, durant sa vie errant et vagabond, ayt gaigné son pain à chanter les louanges des héros et après sa mort sept villes ayent débattu de sa naissance et aye seruy de cheuet et de coussin précieux au grād Alexandre : Car bien que tous les flambeaux ne sont pas si grands ne si lumineux que le Soleil ou la Lune ou l'estoille de Vénus, les trois seuls qui portent ombre, si sont-ils tous luminaires du ciel clairs et reluysans, iettant des influences sur toutes les créatures de la terre, voire mesme jusques à la moindre estoille, servant d'addresse et de conduicte à ceux que l'auare gain fait errer sur les plaines et le sein des mers de Thyr et d'Helesponte. Que si nostre bastiment et noz arcs se trou-

uent conuenables et proportionnez au plan et assiette de leur lieu et de leur estendue, qui doutera qu'ils n'ayent acquis quelque moyenne gloire et quelque gentille louange entre les architectes non ignares et qui iugent plutost les choses d'autruy auec le compas de la raison et du temps que de l'opinion et de l'enuie : Mais puis qu'il est desia temps que nous sortions de ce discours pour entrer en celuy de nostre entrée, il me semble à propos de la commencer.

Sa Maiesté donc ne faisoit que venir de la ville d'Aix, à laquelle à l'enuy du pont d'or de l'antique et superbe Marseille, on auoit faict ceste belle et magnifique entrée que le sieur du Perier, issu de l'ancienne et très-noble maison des seigneurs du Perier en Dauphiné et de l'vn des douze premiers pères de nostre première institution, Gentilhomme que l'estroicte et longue amitié qu'est entre nous me deffend de louer, auoit desseigné. Bien que ie ne puisse honnes-

tement taire l'excellence de son esprit, la félicité de sa mémoire, la merueille de son Naturel à la Poésie, la promptitude et viuacité de son discours et de son iugement, la facilité à ses amis et la parfaicte cognoissance de l'ātiquité. Ce q̄ son cabinet enrichy de si excellentes peintures, de liures si beaux, de médailles si rares, de ioyaux si choisis et de figures si précieuses tesmoigne. Mais qui fut beaucoup plus illustré par vostre très-illustre compagnie et ce Sénat souuerain qui, vestu en robe de pourpre et en maiesté vénérable, luy alla au deuant, lors que cest Oracle, Monsieur du Vair, la colonne de Iustice, l'exemple d'intégrité et la merueille de son siècle, leur chef, deslia l'or et le miel de sa langue. Et par cest autre illustre souueraine compagnie vestue en robe de satin, où cest autre merueille, Monsieur de la Ceppede, l'ornement des Muses et de voz murs, le miroir de galanterie, d'honneur et de splendide libéralité, distilla la

rosée et le nectar de ses paroles parmy tout cela, brillant comme vne belle et claire estoille. L'ode q̄ le sieur de **Malerbe**, Gentilhomme reconnu pour l'vn des plus nets et plus délicats esprits de ce Royaume, présenta à sa Maiesté. Ce Phœnix Royal venoit de ceste Alme cité de Sextius, le séiour des Grâces, des Muses, de Thémis et d'Astrée, l'Aymant et le Nort de toute ceste prouince, fameuse en bains et fertille en personnages excellens, à qui ie doy vne seconde vie, pour y auoir esté miraculeusement guéry d'vne maladie incurable (après le voyage d'vn vœu rendu à la très-sacrée et très-gracieuse vierge de Lorette) et dans la maison du sieur d'Auribeau, ieune Gentilhomme naturellement incliné au seruice des Muses et des liures, comme estant de l'estoc et famille très-noble et très-fameuse des Seguirans, de la quelle sont sortis tant de personnages illustres et renommez en armes et en loix, et dōt on void tousiours quelque reluysant flā-

beau en vostre Sénat. Ce que ie n'ai peu taire sans tache de discourtoisie et inciuile oubliance, non plus que ie ne puis couler ce rencontre miraculeux, que ce fut ce grand et excellent personnage Monsieur Fontaine, qui inspiré et guidé par la fontaine de vie et de graces, me faisant faire vne fontaine à deux doits de la fauce coste et du nombril et de quatre doits de profond contre l'opinion de tous les autres médecins, me rendit dans la ville des eaux, la guérison, la santé et la vie que depuis dix ans ie souspire encor auiourdhuy. Et de tout cela Monsieur vous estes vn tesmoin irréprochable et signalé, ayant mille fois charmé mes douleurs viues et arresté mon ame aux bords de ma bouche par la merueille et l'harmonie de vostre main et de vostre Lut. Ceste belle et Auguste Princesse auoit receu dans ceste riche et grande cité ces magnificences et ces trophées et s'approchoit de mes chères murailles et de ce petit et gentil Sallon, duquel

Amian Marcellin daigne bien faire conte, l'appellant *Salluuium*, l'antique séiour des grâces et de la beauté, qui ne préparoit pour tous arcs que ses tristes ruynes, les fragmens de son antique lustre et les marques de sa fidélité et de ses malheurs, auec quelques ornemens de branches d'oliue et de buys, et deuoit entrer par la porte communément appellée d'Aix, a demi lieue de laquelle l'antique chemin Aurelian la conduisoit. Ceste porte donques, au lieu de marbres et de porphires, estoit reuestue et enrichie de quelques colõnes couuertes de buys, représentant la façon des antiques arcs, mais bien plus sa pauureté : le grand portail seruãt de grand arc et les deux costez façonnez en forme d'arceaux et de petites portes, où estoyent ajancées quelques armes de France et de Florence, auec quelques branches d'oliue, dont nous sommes assez riches et glorieux. Au dessus de ce grand Arc estoit vne table de huict pans de long et

cinq de large, auec ceste inscription en lettres d'or :

D.M.D F.F.P.F.D.H.F.P.S.A.C.F. S.

Ingreditor diua Maria, pax seculi, vrbis decus, spes Galliæ, Regis amor, castitatis lilium, vrbem tuam Sallonam quæ ter obsessa, diruta, desolata, sepultaque te suis ruinis tanquam primis spoliis et ornamentis, primis seruatæ fidelitatis tumultibus, recipere gloriabunda lætatur, hisque humilioribus titulis ramis et frondibus, sed pacis, vbertatis et immortalitatis symbolis, quibus pro colossis, trophæis et arcubus de aduentu tuo gratulatur gratulator. Te vrbes potentissimæ et qua Geryonū manus euasere, magnificis hisce triumphis et spectaculis excipiunto. Euge D. M. properato, festinato, maturato, te hiscens Galliæ tot annis desolata et orba aduentus impatiens conclamat. Te diuus Henricus tot annis viduatus compare amoris ardens inter fulmina Martis et Sabaudiæ Trophæa expectat. Vt quæ magnis Cosmis

magnis Œtruriæ ducibus diisque op. max. et lilio sata es, necnon magno semperque triumphator Henrico sacro Hymenæo inter omnes electa gloriaris magnis Alexandris et Cæsaribus proleque Regia Regiam domum pace vniuerso orbe firmata secundis fatis fœliciter fœcundes. V.F. V.F. V.F.

Ceste inscription auoit ces lettres Capitales qui portent chascune son mot, à l'imitation de l'antique qui en a vsé à presque toutes les inscriptions triomphales. Ce qui à mō aduis auoit esté aduisé pour n'en prophaner l'intelligence au peuple commun et pour laisser de l'admiration et de l'estude à la Postérité : mais principalement pour, en peu de lettres, enfermer beaucoup de mots et de choses. Ces lettres s'interprettēt ainsi, bien quelles vous sōt aisées et à ceux qui ont quelque moyenne cognoissance de l'antiquité.

Diuæ Mariæ, Diui Francisci Florentiæ Principis filiæ, Diui Henrici franco-

rum Principis semper Augusti conjugi fœlicissimæ sacrum.

Les Antiques remarquoint de mettre souuent vne mesme lettre pour en rendre le sens plus caché et l'artifice plus grand. Comme on peut voir par ceste inscription qui estoit en l'Arc de la Sybille et en ces lettres :

P.P.P. E. S.S.S. E. V.V.V.V.V.V.V. F.F F.F.

Inscription à la verité estrange et qui a esté interprètée à ce que dit, par Beda surnommé Vénérable, en ceste sorte :

Pater patriæ profectus est secum salus sublata est venit victor validus vicit vires vrbis vestræ ferro fame flamma frigore. Cest autre fut escrite par vne main, Comme celle que vit Balthazar, sur la porte d'vn chasteau, où estoit quelque thrésor dérobé en ces lettres, R. A. S.V.I. P. P. P. qu'vne magicienne interprèta en ceste sorte. *Reddite aliena si vultis in pace propria possidere* ; on dit que la foudre accabla tost après et les voleurs et le chasteau. Celle qui est

à S. Remy en l'Arc triomphal qui est entier, est telle : SEX. L. M. I. I. C. F. PARENTIBVS SUIS. feu mon père l'interprétoit ainsi.

Sextus Lœlius Maritvs Juliœ istam columnam fecit.

Celle qui se void icy à la montaigne du Vernegue, est de ces quatre lettres TIIR. Je croy q̄ cela veut dire. *Thesaurū inuenies istic recōditū.* La deuise des Romains et leur S. P. Q. R. n'a pas laissé languir ny croupir les cerueaux fantastiques ny les espritz subtilz, qui l'ont habillé de cent mille bigarrées interprétations. Celles des deux P. P. des F. C. des F C. des D M. sont trop aisées pour en mettre l'intelligence. Laissant vn infinité de lettres singulières, qu'on peut voir au droit Ciuil. *De legibus et plebiscitis, in Actionibus, in œdictis perpetuis* que Valerius Probus a interprètées auec presque toutes les lettres singulières des anciensRomains. Et ceste raison m'a fait vser de ces lettres seules pour ne

sortir de la règle et de la façon des antiques. Au costé droit et sur le petit arceau estoiēt ces deux vers latins :

Palladis inuictæ frondesque virentis oliuæ
Dona ferens Sallo dat tibi signa Pacis.

Au costé de l'autre arceau estoient ces autres deux vers :

Phœnici Phœnix, Henrico iuncta Maria,
Diua velut soli iuncta Diana Deo.

Sa Maiesté venant par ceste porte fut reçeue par Messieurs les consuls et officiers, accompagnés des gentilshommes et personnes de qualité de ceste ville, où le sieur de Chasteauneuf, premier consul, ieune gentil-homme, âgé d'environ vinte-quatre ans, après l'auoir reçeue sous un poisle de Damas vert, luy fit vne petite harãgue merueilleusement bien et gallamment troussée et avec beaucoup d'assurance et de modestie. Et passant sous ledit poisle le lōg de la grande rue du bourg, sadite Maiesté voyant tout le long d'icelle les marques et les vestiges de noz ruines, s'en vint randre à la porte nommée du bourgneuf, qui est vne vieil-

le et antique Tour, ioignant les vieilles et antiques murailles de la ville, laquelle estoit de presque semblable appareil que la première et portant vn Tableau du mesme calibre que le premier, sur le grād Arc escrit en lettres d'or, qui estoit tel :

Laitare o Sallona! quai tui vatis clarissimi Tuscis olim cantata oracula nunc aperta et impleta vides. Et tu ô D. Maria Sallonam tuam orbis Luna radiis tuis illustra. Repara eos muros qui meruere sinu in suo recipere Nostradamum vatem illum suum, cuius nomen vbique terrarum personat, et qui florentes et feelices Franciai et Florentiai Regios thalamos Sybillino suo carmine decantauit. Restaura miserabundas et lugentes eas ruinas quai te nunc ouantes excipiunt. Sic sub te aurea secula aiterna manento, sic tibi aiuiternam incolumitatem, quietem securiss. regnum feeliciss. prolē Hectoream Dii Salutares et servatores largiuntor. Sic virtuti, castitati, splendor no-

minique tuis, vniuerso in orbe delubra construunto. Sic te omnis gens colunto, diuos honores decernunto, publica sacrificia libanto, quique non paruerit capital esto.

Ceste inscription est fort iettée au moulle des antiques et n'a pas beaucoup de difficulté : car les deux lettres ioinctes qui sont les deux PP. signifient *Patricii* et les trois suyuātes *Populusque Sallonensis*. Et faut remarquer que lors qu'il n'y auoit aucun point entre les deux lettres, elles ne signifioyent qu'vn seul sens comme en ceste inscription antique: IMPP.CAISS.DD.NN.*Inuictissimis Princ ipp. Hadriano et Honorio victoribus et triumphatoribus semper Augg. ob instauratos vrbis æternæ muros, portas ac turres*, et ce qui suit, là où les lettres doubles signifient le nombre pluriel, comme Cesars, Empereurs, Augustes, et les DD. *Dominis*, et les NN. *nostris*. Ce que i'ay imité et encor les antiques et vieilles diphthongues de *ai* au lieu de

œ et de *laitare* au lieu de *lœtare* et comme encor i'ay trouué en ceste vieille inscription :

TI. Claudius Drusi F. Caisar Aug. Germanicus Pont. max. trib. pot. viiii ip. xvi. Cos. iiii. p. p. auctis populi Ro. finibus pomerium ampliaꝩit terminaꝩitq.

Où Caisar est escrit avec *ai :* mais ceste inscription est plaisante aux dernières syllabes des deux derniers mots retirez au naturel du marbre antique. Quand au mot de *Feelix* au lieu de *Fœlix*, le chapitre xliii des Miscelleanées de Ange Politian, lumière de son siècle et fauory de la très-illustre maison de Médicis, vous en esclarcira, où il trouue dix diphthongues aux anciens Latins, au lieu que nous n'en pensōs auoir que quatre ordinaires: mais la principale grâce de ceste seconde inscription gist aux veux de la fin , qui sont tous terminez par des impératifs, comme i'ay veu aux antiques loix des douze tables et dans les loix de Ciceron, d'Aulugelle et de Cœlius. Calca-

gnin, autheur Italien et très-excellent qui les a recueillies sous ce titre, *Collectanea vetustatis* où ces verbes anciens et ses impératifs ont vne merueilleuse grâce et bien séante aux commandements absoluts et à la souveraine authorité d'vn Magistrat.

Au costé droict estoient ces quatre vers latins :

Nostradami quondam surgunt oracula vatis
  Nomine quo Sallo hæc nobilitate manet.
Carmina Nostradami Tuscis cantata Maria
  Errici thalamis nunc veneranda probat.

Au costé gauche estoit le quattrain que se trouue aux centuries de feu mon Père, desquelles Monsieur de Bremond, sieur de Penefort, Cõseiller, semble estre le vray génie et l'interprête fatal, obligeant ainsi en la cendre et la mémoire du Père, le service perpétuel et la recognoissance des enfans ; le quatrain est tel :

Du vray rameau des fleurs de lis issu
  Mis et logé héritier d'Etrurie
Son sang antiq de longue main tissu
  Fera florir Florence et l'Armorie.

De là Sa Maiesté se rēdit au chasteau, à la première porte duquel estoit vn Tableau où estoient peints deux mondes d'esgale rōdeur et grandeur, l'vn d'Azur chargé de France et l'autre d'or chargé de Florēce ou des balles, au-dessus desquelz estoit posé à plōb vn beaucoup plus grand représentant tout l'Vniuers et le globe du mōde, et au dessoubs ces deux vers en lettres d'or.

Terrarum hic geminus nunc orbis sustinet orbem
Dumque tremunt orbès sic tremit orbis onus.

A la porte du pont leuis estoit vn autre tableau, où estoyent la fleurdelis d'or de Frāce et la fleurdelis vermeille de Florence, iointes et entralessées par les bras ou branches roulées des costez de la fleur : leurs pointes ou leurs tiges estoient posées, l'vne sur un mōde chargé de France, l'autre sur un mōde chargé de Florence estāt iointes d'vn las d'amour d'or ; au gras ou plein du fleuron droit ou longue branche, estoit le soleil à celui d'or et la Lune à celuy de pourpre,

auec vne couronne impériale qui couuroit les deux lis, le chāp du Tableau estāt tout semé de petites estoilles d'or couronnées auec ceste deuise CAETERA CEDVNT et ces huict vers au-dessus en lettres d'or :

Le monde est ioint au ciel, à la France Etrurie,
  Le flābant pourpre à l'or, le lys iaune au vermeil,
Pallas la chaste à Mars, au grand Henry Marie,
  Au Phœnix la Phœnice et la Lune au Soleil.
Deux naisse mainte fleur, de fin or couronnée,
  Maint Astre et maint Phœnix, ô Hymen Hyme-
Phœnix, astres et fleurs, qui de tout l'Vniuers (née,
  Puissent auoir vn iour les Empires diuers.

A la porte de la grād Salle estoit vn Tableau où il y auoit peint l'Arc en ciel. La première ceinture estant d'Azur semée de fleurdelys d'or, liées d'vn las d'amour continu de fleur en fleur. La seconde ceinture estoit d'or semée de lis et de balles de pourpre ou de gueule auec le mesme las d'amour continu. La dernière estoit de pourpre vermeil semée descarboucles ou bourdons d'or à mesme las : et faisoit cest Arc en ciel

iustement France, Florēce et Nauarre. Car le violet qui est à la naissāce du premier Arc vient à s'esclaircir en Azur céleste et de là venāt à se joindre au iaune, fait le vert gay et le vert de mer et du iaune tōbāt au vermeil compose l'orangé et le pourpre colombin. Ce que ceux qui ont quelque pratique à la diuine et noble peinture, peuuent aisément comprendre. Et de là vient que toutes les couleurs ensemble sont en l'Arc en ciel, en degré de perfection et de beauté. C'est Arc auoit au hault trois Couronnes venans à croistre de la plus basse à la plus haute et posée chascune dans sa ceinture qui est la deuise de sa Maiesté, et au bas estoit porté sur deux Bases ou plintes, au dextre desquelz estoint ces mots : *Domino Henrico fundatori quetis P. P.* Et à l'autre estoit escrit, *D. Mariæ Deorū et Ducum Ætruriæ Phoenici* C. F. Au dedans de l'Arc que auoit vne prospectiue fort agréable à l'œil, estoit vne table d'atten-

te portant vn frontispice où estoit l'Anagramme de sa Maiesté en ces mots :

MARIE DE FLORANCE,
LE ROY DE FRANCE M'A,
ROYNE DE LA FRANCE.

Dessous l'Arc et dās les nuages estoit peinte vne pluye auec vn esclair sortant d'vne obscurité, auec ces cinq vers au pied de la table :

Le ciel a tant ietté d'eau, de pluye et de larmes,
Tant crié, tempesté, desplaisant et marry
De voir seul le beau lis et la fleur des gendarmes,
Que Iupiter a ioinct six mondes à ses armes,
Le lys rouge au lys d'or, Marie au grand Henry.

Ce que i'ay fait pour les excessiues pluies et grands tonnerres qui ont esté à l'aduenement de ceste princesse, mais au dedans de la table estoit escrit :

Passe soubs ce bel Arc, passe ò Phœnix du Monde,
Soubs cest Arc triōphal que Dieu fit de sa main,
Après qu'il eut laché des eaux du ciel le frein,
Pour engloutir la terre aux abymes de l'onde.

C'est le portal, la voute et la ceinture ronde
D'heur, de Paix et d'Amour, qu'en cest age d'airain
Forma de ses rayons le peintre souuerain,
En or, Azur et pourpre, vniquement féconde.

C'est le champ, le blason en qui furent cueillis
Les six globes flambans, l'Escarboucle et le Lys
D'or, de pourpre et d'azur de France et de Florẽce.

C'est l'arc, le feu, le trait-d'azur, de pourpre et d'or
De l'amour souuerain qui sous toy ioinct encor
L'or, le pourpre, l'azur de Florence et de France.

Sonnet à la vérité, s'il est permis de le dire sans vanité, assez heureusement rencontré et qui tient de la première fureur de Poésie, de laquelle parle le diuin Platon au dialogue intitulé Io. De là sa Maiesté se rendit à sa chãbre, suyuie de Monseigneur de Guise mon maistre, messieurs de Gondy, de Lussan et quelques gentilshommes, pour se reposer et délasser, où i'entray porté d'vn extrême désir de la voir et d'en retirer la peinture au naturel, comme ie fis depuis. Le lendemain sadicte Maiesté alla ouyr Messe dans la chapelle du chasteau, qu'autrefois vn Ferrier, Espagnol de nation, Archeuesque d'Arles et Cardinal, a faict embellir de vives et riches peintures d'azur, d'or et qui se peuuent encor

voir auiourd'huy, auec son pourtraict au naturel, que l'on voit au tableau de ladicte chapelle et encor au quadre du maistre autel de l'Église collégiale de ceste ville, dédiée à S. Laurens, qui est bien l'vne des plus belles nefs de ceste Prouuence et l'vn des plus beaux tableaux qu'on puisse voir, le mieux peint et le mieux enrichy et que j'ay maintefois admiré et contemplé. Puis elle s'en alla disner vestue d'vne robe colombine, fourrée d'ermines et toute faicte en broderie d'or et portant son poil esleué en un seul monceau et au derrière ingénieusement entrelassé et cordoné à chiffres diuers. A ce disner assistèrent presque toutes noz Dames parées à l'aduantage et désireuses de faire voir à leur souueraine Princesse la bonne grâce et la beauté dont ceste ville est de tout temps si recommandée. I'estois assez près de la table auec quelques autres Gentilshommes, lors que le Gentîlhõme seruant, à la verité plain d'hõneur et de

courtoisie et monstrant bien qu'il respectoit la vertu ou pour le moins le le bruit d'icelle, sçachāt le désir que i'auoy et m'ayāt ouy nommer, me prit par la main et me posa droit contre luy, à l'opposite et vis-à-vis de sa Maiesté. Ce qui me fut merueilleusemēt doux et agréable, tāt pour me voir ainsi publiquement et particulièrement honoré, que pour auoir cōmodité de contēpler de plus près et à mon ayse les lineāmēs, l'air, la couleur et la façō de ceste nouvelle Royne, de quoy elle se print garde. Et ayant demandé qui i'estois à mōseigneur de Guise, ce Prince suyuāt son héréditaire courtoisie et générosité, me loua hautement, respondant que i'estois à luy et qui i'estois et fut pour lors ma fortune si bonne, que son tesmoignage fut confirmé par les Seigneurs de Gondy et de Lussan, auec des louanges beaucoup auantageuses dessus mon petit et médiocre mérite. Cela me fit prendre le temps et l'occa-

sion et, mettant vn genouil à terre, ie luy présentay vne petite boette d'yuoire merueilleusement biẽ tournée et qui estoit partie du cabinet excellent de Mõsieur du Perier, de la grãdeur d'vn ducaton, dans laquelle i'auois mis et peint à l'huille les pourtraicts de leurs Maiestez fort nettement et délicatement élabourez, auec des freses à point coupé qui ne confondoiẽt pas vne seule pointe ny vne seule découpeure. Celuy du Roy fut trouué du tout ressemblant et bien fait, mais le sien d'autant que ie l'auoy fait seulement au rapport des oreilles et non pas des yeux et sur vne taille douce, deuoit quelque peu plus de son air à son visage, estant néantmoins très-beau et raportant son traict. Au couuercle estoient peintes d'enluminure les deux fleurs de lis iointes et embrassées et de la mesme sorte de celles du pont levis auec ces huict vers en lettre d'or Italienne et fort subtille.

Dans cet autel d'humble apparence,
Où brillent deux flambeaux diuers,
On voit au Phœnix de Florence
Ioinct le Phœnix de l'vnivers:
Car le ciel qui ioinct et Marie
Le Lis d'or et le Lis vermeil,
A ioinct au grand Henry Marie,
Pour ioindre la Lune au Soleil.

Sa Maiesté le contempla fort longtemps auec vn œil riant, louant la main et l'ouurage, et me demanda si je pourroy pas accomoder le sien, à quoy ie respondy que i'en auroy plutôst fait un autre et que la délicatesse de la peinture ne permettoit pas mesme à la main qui l'auoit faicte d'y retoucher sans quelque apparence, tant les couleurs sōt légèrement et à pointe de pinceau couchées. A ceste responce elle ferma la boette et la mit dans sa manche, laquelle ie iugeay estre fermée au bout et luy servir à mettre ses gans ou son mouchoir. Après cela ie luy présentay quelques escris de ma main en lettre d'or

Italienne, touchant les anagrammes de son nom qui estoient tels :

MARYE DE FLORANCE,
LE ROY DE FRANCE M'A,
ROYNE DE LA FRANCE,

Dedans les champs fleuris de l'antique Etrurie
Et dedans le champ d'or de la riche armoirie,
Le ciel qui Dieux et Ducs, mondes et Lis sema,
Ioint l'escarboucle et l'or et le Lis de Florance
A l'or, á l'escarboucle et le Lys de là France,
Puis que le Mars Gaulois *le Roy de France m'a.*

Sous la clef de fin or des quinze caractères
De mon très-chaste nom tout remply de mistères,
Apollon cest oracle autrefois enferma :
Que les Muses, Astrée et Thémis et Florance
Ouurent en ma faueur maintenant à la France,
Que le grād Mars Gaulois *le Roy de Frāce m'a.*

Ce fils aisné des Dieux, délices de la terre,
Ce grand Cesar Gaulois, inuincible à la guerre,
Qui iamais son grand cœur de vengeance n'arma,
De six globes diuers voit augmenter sa France,
Puisque le ciel reioinct Galathée et Florance
Et que le Mars Gaulois *le Roy de France m'a.*

Braue peuple François, cessez icy vos larmes;
Monarques estrangers, baissez icy les armes;
L'amour de ceste fleur qui voz feux alluma

Fleurira bien tost ioinct à la fleur de Florance,
Peuplant de petits Dieux le Louure de la France,
Puis que le Mars Gaulois *le Roy de France m'a.*

Si les amours du ciel m'ont conduicte et menée
Dedans ce ciel Gaulois, chantez mon Hymenée,
Héros, Princes et Roys que Iupiter ayma,
Et chantez dans mon nom *Marye de Florance*,
O Hymen, Hymenée, est *Royne de la France*,
Or que le Mars Gaulois *le Roy de France m'a.*

Voilà quant aux deux premiers, qui sont à la vérité prophétiques et quasi miraculeux, mais la façon dont ie les compose est presque autant estrange et nouuelle. Car à mon premier resueil, sans lumière, sans ancre et sās papier, les escriuant dans ma cervelle et les prenant par un certain dénombrement que ie fay des lettres qui sont ou seules ou accompagnées, sur tout estant fort religieux aux licences, car cela oste le lustre et la beauté de l'ouurage. Cest autre n'est pas si haut ny mistérieux, mais il fut trouué délicat et galāt et mesme que ceste princesse a le poil très

beau, pour qui il est fait. L'anagrame est tel :

MARIE DE FLORANCE,
L'OR DE FRANCE AYMÉ.

Ce cordage de soye blonde,
Que le vent doux qui frise l'onde
Frise et rend animé,

Où surgit, mais où va descendre
Le cœur d'vn François Alexandre,
Est *L'or de France aymé.*

Ces liens, ces chaines fertiles
De mille étincelles subtiles,
Ce lin de Lis semé,

Ceste Toison d'or, ceste mousse,
Qui sous vn doux Fauon tremousse
Est *L'or de France aymé.*

Ces petits reiettons de Palme,
Que Zéphir agite et puis calme
D'vn air doux et calmé,

Cest Electre que l'Ambre admire
Et qui dedans l'Arne se mire
Est *l'or de France aymé.*

Ces rayons qu'vn grand Mars adore,
Où l'or mesme se peint et dore
Plus net et mieux limé,

Où l'Aube qui sa tresse frise
Se trouve doucement esprise,
Est *l'or de France aymé.*

Ces rameaux d'or, ces branches fées,
Où mon Roy plante ses trophées,
D'amour tout allumé,

Où vainqueur de tant de Gendarmes,
Il sacre sa gloire et ses armes,
Est *l'or de France aymé.*

Bref ces filets subtils et minces,
Qui peschent le Prince des Princes
En Lauriers renommé,

Où surgit, mais où va descendre
Le cœur d'vn François Alexandre,
Est *l'or de France aymé.*

Sa Maiesté mit ces papiers au mesme coffret et à la mesme manche qu'elle auoit mis la boette du pourtrait et ayant disné se retira dans sa chambre; Puis au bout d'vn petit espace, en sortit pour s'en aller à Cauaillon, à la porte de laquelle m'ayant veu où ie parlois auec monsieur le Baron de Gondy, elle s'arresta et me regarda fixement, demandant à monsieur de Gondy le père

qui la conduisoit, en se tournant et en ces propres termes : Si ce n'estoit pas il Signor di Nostradama, à laquelle ayant respondu qu'ouy, sadite Maiesté me parla fort grâcieusement, m'offrant sa faueur et son assistance envers le Roy. Et pour ce que ie ne respondoy mot, monsieur de Gondy s'adressa à moy et me dit que Sa Maiesté m'offrait son intercession et son crédit à l'ẽdroit du Roy, en tout ce que ie pourrois auoir affaire. Dequoi ie la remerciay auec vn genouil à terre et dès lors elle sortit du chasteau et entra dans sa litière, ayant receu ce bonheur et cest aduantage d'auoir esté connu de la plus grande et plus illustre Royne de la Chrestienté, avec vne publique marque d'honneur, de contentement et de gloire.

Voyla, Monsieur, ce que i'ay desseigné selon l'ocasion et la commodité du temps et du lieu pour la ville de ma naissance, trop à la vérité pour la portée de mõ esprit, pour le peu de tẽps que i'y ay mis

et peu pour le mérite du subiect endroit soy et du vostre : mais qui m'a plus cousté de temps à l'escrire qu'à le composer.

Voylà les béatilles que i'ay voulu sacrer à vostre rare et précieux cabinet et qui tesmoigneront au moins quelque chose d'honnorable aux siècles aduenir et de vous et de son Autheur et de ses murailles. I'estime bien que ceux qui mesurent ce bastiment aux loix de la proportion et du petit pied, ne le troueront point mõstrueux ny ridicule et pourront juger du Lyon par l'ongle, qui est la deuise qui est escrite en lettre d'or contre la porte de ma maison, s'ils ne sont comme le veut Cœcias, qui attire tous les nuages et les espesses ombres de l'air ; et s'il est véritable que i'ai suiuy en ce peu d'inuention et de galanterie, ce qui sembloit requis pour l'entrée d'vne espouse nouuelle et d'vne Princesse estrangère. Ayant certes estimé vn peu hors des rangs et superflu d'y mesler des conquestes triomphales ou des

victoires de guerre, puisque les entrées doiuent comme représenter les quallitez, les gestes et la vie du Prince ou de la Princesse pour qui elles sont estofées. Ce que l'inscription de Marius tesmoigne irréprochablement, laquelle quoy qu'elle soit mutilée et qu'elle requière vn Sphinx ou vn Apollon, semble néantmoins déduire comme en vn abregé, sa vie et toutes les batailles qu'il a gaignées durant les sept années de ses Consulatz et iusques au septantiesme an de son aage. Que si Sallon eust eu les moyens d'Athènes, de Rhodes, de Rome ou de Marseille, qui sçait si elle auroit gagné quelque rang de gloire et de louange parmi les magnificences, les triomphes et les appareils de ces antiques et florissantes citez. N'estant pas à l'aduanture estrange ny fort digne de merveille que son lustre soit terny, puis qu'elle a souffert trois sièges en moins de deux ans et que les beaux esprits qu'elle pourroit produire soient engloutis et cachez dans

des masures et des ruynes, puisque la libéralite des Princes et des Roys a tant raualé de leur prix et de leur ancienne gloire. Logez donc, Monsieur, ces béatilles dedans vostre cabinet (et mon nom dans vostre souuenir) et receuez les comme pour vne marque d'éternelle mémoire, que vostre cher César, mais vostre seruiteur très-humble et l'admirateur de voz vertus et de vos perfections, consacre sous vostre nom et voz auspices au temple de l'honneur et de l'immortalité.

A Sallon ce xx. Décembre année saincte 1600.

CLAROS CLARA DECENT.

FIN.

LETTRES INEDITES

DE

Cesar de NOSTRADAME

A PIERRE D'HOZIER.

---

3 novembre 1617.—18 décembre 1629.

A M. HOZIER, Gentilhomme Prouençal, à Paris.

Monsieur mon cousin,

J'ai receu auec autant de contentement vostre lettre que ce me fust un poignant despit de n'auoir la première qui fut misérablement, je n'oze dire malicieusement, esgarée et perdüe, et combien que je n'eusse esté fort aize d'y voir despeint le discovrs de vostre accident (que je vous auois en quelque sorte prédict l'ayant aisement préveu). Si ay je leu auec plus de goust que vous en soyés sorti auec honneur et bonheur, et que ce coup vous aye serui et de correction à l'advenir et d'accroissement à vostre reputation et d'occupation à vostre esprit et d'eschelle à quelque meilleure et plus gracieuse fortune. Ce sont des traicts de Dieu et de ceste bonté souueraine, laquelle fait tousiours des choses inimaginables par des inconceuables moyens et

par raisons toutes contraires à l'entendement humain. Tirés en proffit à l'aduenir, et faites en sorte que ce vous soit tousiours un miroir deuant les yeux à tout ce que vous entreprendrés ; c'est vne rare leçon que ce souuerain bon vous a faicte pour vous faire voir qu'il vous aime.

Je désire d'abondant sçauoir de vous si mon Hypiade sera receüe des Imprimeurs auecque honeste party. Le titre en est tel : *L'Hippiade* ou *Godefroy et les cheualiers*. Ce poëme contient XVI liures et seize mille vers justement, chaque liure ayant mille vers. Il y a quelques preceptes de la poësie assez exquis et peu pratiquez de nos poëtes françois comme pour un auant propos. J'ay trauaillé jusques à ce jour à netoyer et purger cest ouurage en sorte qu'il peut voir le jour ; tant de gens d'honneur et de personages entendus me sollicitent à le faire que je ne puis plus le retenir. Il sera accompagné de quelques pièces hé-

roïques qui arriueront à huict ou dix mille vers affin d'en faire deux volumes raisonables ou un asses puissant. Vous m'en escrirés votre advis et sçaurez des Imprimeurs ce qui en pourroit reüssir· La matière est fort diuerse et fort agréable, il y a huict ou dix tant que fables qu'Histoires ou généalogies tousiours apropos de mon sujet de cheualerie, et partout à l'aduantage principal des maisons de France et de Lorraine, sous l'abry desquelles toutes le maisons du monde ont quelque niche d'honneur.

Permettés que je vous supplie de présenter mes très-humbles saluts à M. François Quesnel, et l'asseurer que s'il m'estime quelque chose je ne l'honore pas moins. L'honneur de sa fréquentation m'a faict partie honeste homme et vertueux, si tant est que je le sois. Je me suis ressouenu mille et mille assés de fois de luy et ay porté un désir impatient de sçauoir de ses nouuelles, lesquelles m'ont d'autant plus rejouy que je le dé-

sirois continuellement. Dites luy qu'aagé de soixante quatre ans moins deux mois, je peins en petit mieux que jamais et fay des pourtraits et des Nostredames a l'huille dans des ouales de la grandeur d'un sou sans lunetes, où la mère et le fils sont tout entiers, au moins la mère jusques aux genoux; et jusques à la mort j'aimeray la peinture, comme une vacation noble et digne des seuls gentilshommes, et ceux qui my ont donné des exquis enseignemens ainsi que le s^r^ Quesnel; voilà pour luy. Ce n'est pas tout : si vous rencontrés le s^r^ Freminet peintre du Roy, faites-luy mes très-humbles recommandations, et dites-luy que je l'ay recommandé et dans mon histoire et dans mes chevaliers et en mes autres poétiques ouurages et en plusieurs endroits. J'en présente autant à M. de Monstier, au père duquel, l'un des plus dignes personnages de son temps et mon singulier et parfait amy, je dois encore la toute délicatesse de mes crayons et de

ma peinture, tous lesquels auec le s[r] Quesnel, si Dieu me donne tant de vie, je donneroy quelque traict d'honneur à la neufuième et dernière partie de mon histoire. Si par même courtoisie vous baisiés les mains de ma part à M. de Malherbe, et l'asseurés de la continuaōn de mon souuenir et de mon très-humble seruice, ce sera une insigne faueur que je receuroy de vous.

Mad[lle] ma cousine vostre mère se porte bien, et se rejouit et de vostre liberté et de vostre fortune. Honorés la comme un bon fils et comme yssu de parens nobles, craignés Dieu sur toutes choses et parlez sobrement des grands.

A Sallon ce III
novembre M.DCXVII.

MONSIEUR, Vostre plus humble et très-affectionné serviteur et cousin,

NOSTRADAME.



A M. HOZIER, chevalier de l'ordre du Roy et gentilhomme ordinaire de la maison de Sa Maiesté.

Monsieur mon cousin,

Vostre très-désirée lettre datée du XXVIII[e] octobre me fut hyer dix-sept de ce dernier mois rendüe par voye du s[r] de Peiresc refugié à Beaugencier accause de la peste qui afflige ceste prouince, et principalement la ville d'Aix, ou elle a faict et fait journellement de prodigieux rauages et déplorables mortalités. J'ay receu un extrême contentement que vostre vertu vous aye rendu digne d'estre au seruice de vostre Roy, et d'estre plus particulièrement, plus utilement et plus aduantageusement cogneu du plus grand et du plus iuste monarque de l'Europe et parconséquent de la terre; vous ne pouves faillir vous comportant en vray cheualier et vertueux gentil-

homme, d'y voir croistre vostre fortune et monter à tel degré que vostre patrie, vos parens et vos amis s'en ressentent, estant près d'un si grand soleil, dont les rayons de l'inuincible vaillance éclairent desja tout le rond de l'uniuers, voire mesme heurtent les estoiles; que si j'auois conceu quelque légitime desplaisir d'estre quasi ovblié de vous, de qui j'ai tousiours faict vn non ordinaire estime, il est tellement estouffé au contentement du discovrs de vostre lettre, quoyque trop court et tranché, qu'il est comme s'il n'auoit iamais esté; et puisque le sort de vostre condition est tel que vous pouués estre secourable et comme un Dieu salutaire à plusieurs, et que l'abord de ce grand maistre vous est ordinaire et fréquent aussi bien que mérité, si vous vouliés me procurer cinq à six cent francs de pension et non plus pour n'auoir inutiles et veines les lettres de gentilhomme ordinaire de la chambre que j'ay fort amples, bien scellées et bien

signées de cest auguste nom de Lovis, en considéraōn d'auoir dedié à S. M. sacrée ce grand et gros corps de l'Histoire de Prouence et sept ou huict mille vers héroiques sur les hauts faicts de ses victoires, oultre trois pièces de cinq à six cens vers chascunes sur le faict de la Rochelle et les Anglois rembarrez, aussi bien que le bransle-terre Neptune auec son flux et reflux; ayant continuellement la plume en main tout vieillard que je suis et pauvre gentilhomme pour éterniser sa mémoire, j'estime qu'il jugeroit Royal de me faire du bien de loing comme de loin et sans presque espoir de recognoissance, je le panégirise et celèbre non par des rimes à la mode, mais d'une héroïque façon, convenable aux grands monarques et demi-Dieux de la terre dont vostre maistre et mon Roy est sans controuerse l'aysné; quoyqu'il en aduienne, je ne veux viure et mourir que son très-humble, très-obéissant et très-fidèle subjet, ayant l'advantage d'es-

tre cogneu de S. M. depuis son voyage de Prouence.

Pour les saluts de messieurs de Ste-Marthe, des sieurs Quesnel et de Monstier, les noms desquels j'honore et n'ay en peu de reuerence, les rares pères de l'un et de l'autre ayant esté mes maistres et façonné mes crayons et mes pinceaux en quelque non vulgaire excellence, je me sens tout glorieux de leur souuenir et leur en redonne mille pour un. J'auroy grandement et à mon contentement merueilleux de sçauoir quel estat le sieur de Monstier a faict de mon pourtrait et en quel rang il loge mes poëmes, mes vers et mon histoïre. Cependant, M. de Rez, qui vous salue très-humblement, dit que vous ne vous souvenés plus de luy mander quelques bouteilles promises en récompense du pourtrait qu'il vous donne. Quand à ce qui me regarde je ne vous demande que ce que le bon larron demanda à nostre Seigneur, lequel je prie de vouloir augmenter ses grâces en

vostre endroit et rendre digne de vostre amitié et de vostre souuenïr un parent qui a esté et sera jusques au tombeau.

A Sallon, le lendemain
de la réception de vostre
lettre, ce XVIII décembre
auquel j'entre au septante-sept, M.DC.XXIX.

Monsieur, vostre très humble, très-obéissant et très-affectionné cousin,

NOSTRADAME.

P.S. Mon frère Charles est allé à Dieu ces jours passés. L'escuyer d'Astres mourut au voyage du Piémont, il y a environ un mois. M. le premier président et la grand chambre ont prins refuge en ceste ville où le santé est très bonne. Dieu par sa grâce la nous veuille continuër et garantir de ce fléau.



LE

DISCOVRS VÉRITABLE

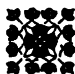
DE CE QVI C'EST PASSÉ AV VOYAGE DE LA ROYNE,

DEPUIS SON DEPARTEMEN DE FLORENCE,

IUSQUES A SON ARRIVÉE,

EN LA VILLE DE MARSEILLE,

auecq les magnificences faites à l'entrée de Sa Maiesté.



A PARIS,

Pour Bénoist CHALONNEAU,

Demeurant rue des Sept-Voyes, à la Corne de Cerf.

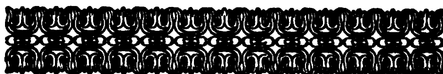
ET

Pour Siluestre MOREAU,

Demeurant rue du Coq, au nom de Iésus.

Auec permission.

1600.



LE DISCOVRS VÉRITABLE

DE CE QUI C'EST PASSÉ AU VOIAGE DE LA ROYNE, DEPUIS SON DEPARTEMENT DE FLORENCE IUSQUES A SON ARRIVÉE EN LA VILLE DE MARSEILLE,

auec la magnificence faicte à l'entrée de Sa Majesté.

Monsievr, suyuant la promesse que vous me fistes faire à mon départ de Paris, pour aller trouuer Sa Maiesté, et après auoir receu ses commandemens à à me trouuer en diligence à Marseille, où i'ay passé le temps, en attendant là tant desirée venue de la Royne. Ie vous escrits la présente pour m'acquiter de madicte promesse, qui est que le treizième iour d'octobre, la Royne partit de la

ville de Florence pour venir en France, arriva à Livourne le dix septiesme ensuyuant, où elle s'embarqua dans la Gallère généralle de Monseigneur le grand Duc, ou audit lieu l'attendoient cinq Gallères du Pape, cinq Gallères de Malte, et six Gallères dudict Seigneur Duc, que faisoient en tout dix sept Gallères. Le premier port fut à l'Espetie où les ambassadeurs de la Sèigneurie de Gênnes, la vindrent saluer et offrir leurs Gallères de la part de ladicte Seigneurie, dont elle les remercia. Dudict port vint à celuy de Fin auquel elle fut contrainte de s'esiourner neuf iours entiers par la tourmente et mauvais temps, et couchoit ordinairement dans sa Gallère. De Fin print port à Sauonne, le lendemain à Antibe, puis à celuy de Saincte-Marie, De là à Treport, puis à Tollon où elle s'esiourna deux iours et print terre, de Tollon arriva à Marseille le troisiesme de ce mois de nouembre entre cinq et six heures du soir, et descendit sur vn grād

Ponton, qui avoit esté faict exprès au port vis-à-vis du logis qui luy estoit préparé, sur lequel Ponton à main gauche l'attendoient Messeigneurs les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Giury et de Sourdy, les Archevesques d'Arles, d'Aix, Evesques de Marseille, de Tolon et de Paris.

Messeigneurs les Duc de Guise, le Connestable et le Chancellier, assistés de Messieurs les Conseillers du Conseil de Sa Maiesté.

A main droicte estoient mes Dames les Duchesse de Nemours et de Guise, et Mademoiselle sa fille : Madame de Vantadour, mes Dames la Chancellière, Marquise de Guiercheuille et autres Dames.

A l'emboucheure dudit Ponton, les quatre Consuls dudit Marseille revestus de longues robbes d'escarlatte, tenans en leurs mains vn daiz de gris viollant à font d'argent, et estant à genoux présentèrent à Sa Maiesté deux clefs d'or, attachez d'vne chaîne, lesquelles clefs sa

dicte Maiesté mit aussitopt ès mains de Monsieur de Lussan Capitaine des gardes. Les Consuls leuez et retirez de trois ou quatre pas, mesdicts Seigneurs Cardinaulx luy firent la reuerence et la receurent, puis messeigneurs de Guise, Connestable et Chancellier. Cela fait Madame de Nemours s'approcha et salua la Royne, puis ce présenta Madame de Guise et madamoiselle sa fille et consécutiuement toutes les autres Dames.

Cela fait sadicte Maiesté se remit soubs son poisle au deuant duquel marchoient mesdicts Seigneurs de Guise, le Connestable et le Chancellier conduicts par lesdicts Seigneurs Cardinaulx de Joyeuse et de Gondy, puis suiuoit Madame la grand'Duchesse de Florence, conduicte par Monseigneur le Cardinal de Giury, après Madame la Duchesse de Mantoue conduicte par Monseigneur le Cardinal de Sourdy, marchoient après mesdame, Duchesses de Nemours, de Guise, et sa fille, Mesdames de Vantadour, la Chan-

cellière et autres selon leur rang, et montant du long d'vn escallier qui estoit faict expres arriuèrēt à l'entrée de la salle preparée pour cest effet à ladicte Dame Royne et iusques à l'antichambre, où plusieurs Dames l'attendoient.

Cela faict, entra de dans sa chambre suyuie de mesdictes dames la grand Duchesse, les Duchesses de Mantoue, de Nemours, de Guise et mademoiselle de Guise et autres dames qui y firent peu de séiour et chacunes d'elles s'en retournèrent en leurs logis et ne resta près de Sa Maiesté que les Princesses et Dames qui l'auoient accompagné aux voyages. Et les Sieurs qui l'avoient accompagné se retirèrent pareillement, Sçavoir : don Jouan, don Virginio et don Anthonio, qui aussi l'ont assister en tous les dicts voyages, et ne se peut représenter la magnificence de la descente desdicts Gallères, chacune prenant port et place selon son rang enrichies dc toutes sortes d'honneurs tant pour la multitude

de la noblesse que de somptuosité de parements de ces Gallères, et principalement celle de la Royne, qui estoit conduicte par le Sieur Marc Antohonio, Colicat. Il y auoit deux cens cheualliers portant la croix de Florence, les forsaires reuestus magnifiquement dedans celle de Malte, conduicte par don Petro de Mandolle cent cinquante chevalliers, et ainsi en tous les autres, de sorte que l'on faict compte qu'il y a pour le moins à sa conduite sept mil hommes qui se defrayent aux despens du Roy. Le lendemain qui fut le quatriesme de ce mois toutes les Dames furent au leuer de la Royne et par elles conduite à la chappelle préparée exprès près de la grand' salle Royalle où la Messe fut célébrée : les Princes, Princesses, Seigneurs et Dames ont leurs Gentil-Hommes pages et estafiers tant superbement vestus qu'il ne se peut d'avantage et n'est que toille d'or, broderie et clinquant.

FIN.



Est permis à Benoist Chalonneau et Silvestre Moreau, libraires, de faire imprimer vendre et débiter deux discours l'un de ce qui c'est passé à Marseille et l'autre de ce qui c'est passé à Lyon à l'entrée de la Royne et défenses sont faictes à tous autres de les faire imprimer n'y exposer en vente durant le temps et espace de deux ans à peine de dix escus d'amende ainsi que plus à plein est contenu par la permission. Faict ce dixneufiesme iour de décembre, 1600.

Signé : MYRON

ET PLVS BAS DE VILLE-MONTÉE.





